



**CDN**  
PETIT-QUEVILLY  
ROUEN  
MONT-SAINT-AIGNAN

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE **NORMANDIE-ROUEN**  
DIRECTION DAVID BOBÉE

CRÉATION 2018

# OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE

sélectionneur/entraîneur/dirigeante **Rébecca Chaillon**

## CONTACTS

Direction de production, administration

Philippe Chamaux

+33 (0)7 86 30 19 74

[philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr](mailto:philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr)

Chargés de production

Sarah Mazurelle +33 (0)6 81 57 87 97

Julien Fradet +33 (0)6 61 77 79 22

Adeline Bodin +33 (0)6 82 64 03 06

[production@cdn-normandierouen.fr](mailto:production@cdn-normandierouen.fr)

Direction technique

Thomas Turpin

+33 (0)6 51 49 76 95

[thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr](mailto:thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr)





« S'il y a des femmes qui veulent jouer au football ou boxer, libre à elles, pourvu que cela se passe sans spectateurs, car les spectateurs qui se regroupent autour de telles compétitions n'y viennent pas pour voir du sport. »

PIERRE DE COUBERTIN

# OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE

## L'ÉQUIPE DE LA FIFOUNE

texte et mise en scène

Rébecca Chaillon

collaboration artistique

Céline Champinot

assistanat à la mise en scène

Élisa Monteil

équipe

Rébecca Chaillon

Élisa Monteil

Adrienne Alcover

Adam.M

Marie Fortuit

Patricia Morejon

Juliette Agwali

Audrey le Bihan

Yearime Castel y Barragan

Mélanie Martinez Llense

composition musique et interprétation live

Suzanne Péchenart

chanson/hymen de la Fifoune

Anouck Hilbey

création et régie lumières

Suzanne Péchenart

régie générale, son et vidéo

Marinette Buchy

production déléguée

CDN de Normandie-Rouen

coproduction

Compagnie Dans le Ventre,

La Ferme du Buisson – scène nationale,

Mains d'Œuvres,

Le Phénix – Scène Nationale de Valenciennes,

CDN de Normandie-Rouen,

232U Théâtre de Chambre,

avec le soutien du

Carreau du Temple

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan. Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie.





# NOTE D'INTENTION

---

**Douze personnes nées assignées femmes, pratiquant le football dans l'équipe des Dégommeuses\* ou ayant une pratique scénique du corps dans l'effort, se rencontrent sur un terrain commun, celui de la performance, sportive et artistique. Dans le temps du match et avec ses codes, elles se mettent en jeu dans une histoire généralement présentée comme appartenant aux hommes. Elles se réapproprient ce sport plusieurs fois confisqué aux femmes, et racontent une histoire politique des corps, des identités féminines et du football. Une approche intersectionnelle des discriminations rencontrées dans la société, où se mêlent performances, musique en direct et poésie.**

J'ai emprunté ce titre à une expression populaire, extraite d'un livre de Guillaume Bouchet *Les Sérées* (1598). Il évoque l'obligation de se conformer, de s'accommoder à l'état ou la situation où l'on se trouve. La chèvre dans le *Dico du Parler Foot* de Baptiste Blanchet et Jean-Damien Lesay, c'est une analogie au joueur « qui se contente de fouler l'herbe du terrain sans rien apporter à son équipe ». Et pour moi, dans la chèvre et dans cette expression, il y a une animalisation de la femme et un rappel à la réplique homophobe faite aux femmes qui « broutent le gazon ».

J'ai rencontré le football par accident. Par provocation, je m'y suis plongée, moi, femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans avec la volonté de mettre le nez dans un endroit où il semblait que mon corps n'avait pas sa place. En revanche, je semblais parfaitement coller au cliché des femmes qui aiment le foot, les « sûrement lesbiennes », les « garçons manqués ».

C'est comme cela que j'ai abordé l'équipe des Dégommeuses\*, que je m'y suis intégrée, participant aux entraînements, aux afters dans le Bar des Sports du quartier, aux matchs où depuis les gradins de Charléty nous déroulions le drapeau LGBTQI+... J'ai adhéré à l'univers du foot féminin avec la passion d'une fan de girls band. Les Dégommeuses étaient, avec cette équipe, à un endroit complètement inattendu, puisqu'elles affichaient volontairement leur sexualité, lesbienne et bi, et accueillaient quelques hommes transgenres. En France, aucune joueuse n'a fait son coming-out. Les Dégommeuses, c'est donc un pied de nez. L'équipe est mixte en âge, en classe, en race, accueille des personnes réfugiéEs, sans papiers, activistes exiléEs et favorise leur insertion par le sport. Le militantisme des « Dégo » m'a entraînée vers un questionnement intersectionnel des discriminations, et une nécessité d'aborder l'intime des corps, des sexualités, dans un contexte sportif à la fois physique et politique.

Une des formules qui revenait d'ailleurs beaucoup au début, lors du premier laboratoire avec l'équipe du spectacle était « je veux travailler sur l'épuisement des corps ». Un corps qu'on voit se maintenir, lutter, souffrir puis s'échouer. Assez vite, le souvenir de la course d'endurance, torture du collègue, où je tournais sans but autour de mon gymnase m'exposant au regard d'un homme avec son chronomètre qui lui ne bougeait pas, m'est revenu. Je m'exposais au regard des autres élèves, je faisais partie d'une masse qui court, nous avons des objectifs selon nos sexes et nos pulsations cardiaques. Je trouvais cela absurde mais j'obéissais. Courir sans autre but que découvrir son endurance personnelle.

J'ai eu envie de partir de là.

# NOTE D'INTENTION

---

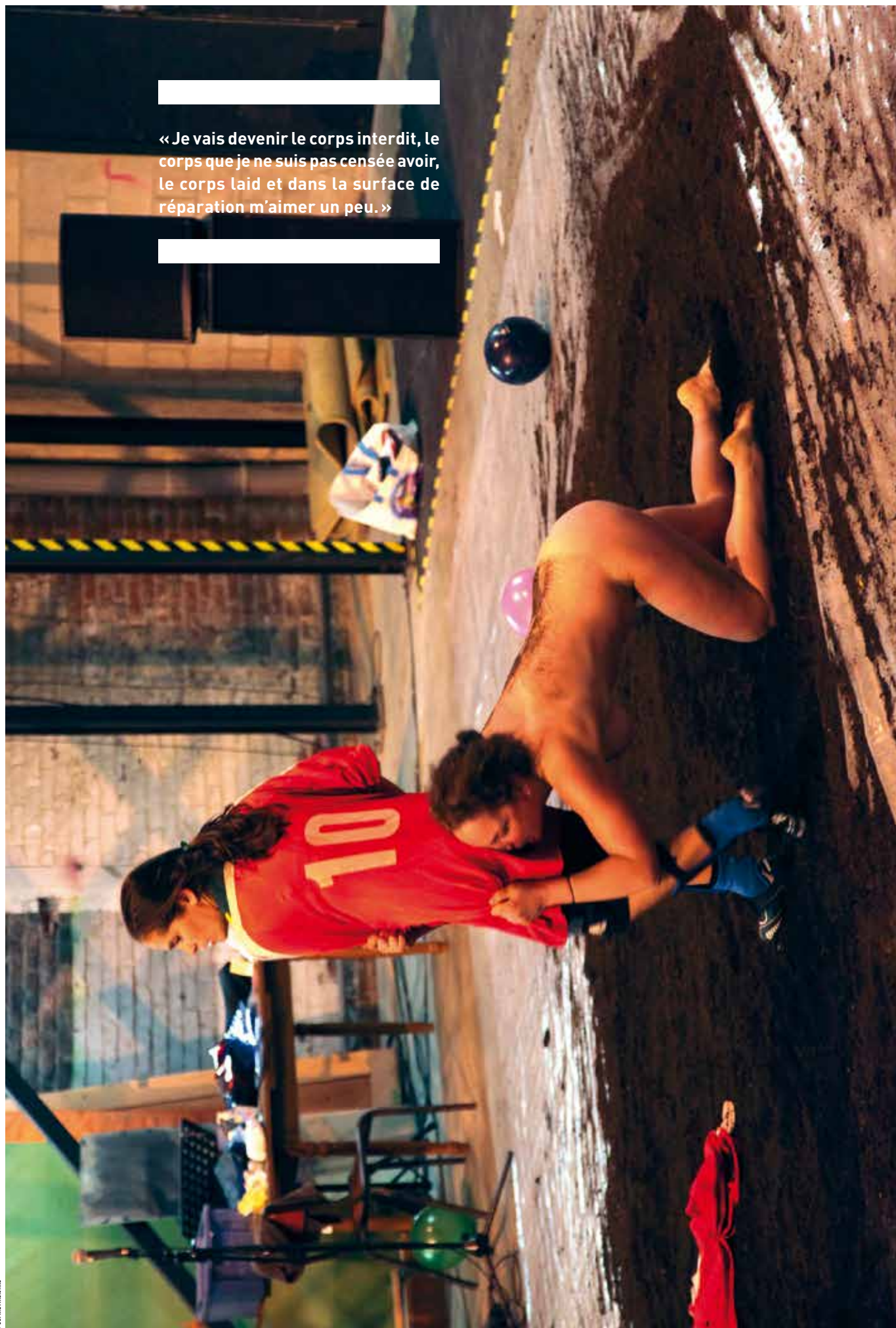
Faire entendre les parcours de personnes qui endurent dans le sport et dans la vie sous le regard des autres, à travers mon regard et ce que je sais d'elleux et puis par moments, croiser ma parole à la leur via des interviews improvisées. J'ai voulu d'emblée mélanger des véritables praticiennes de sport, et des praticiennes de la scène, afin d'induire un trouble (il y a d'ailleurs des doubles parcours dans l'équipe) et fabriquer une équipe de performeuses. Cette équipe a pour volonté de questionner au plateau les discriminations dans le football, et donc à plus grande échelle dans la société. Présenter douze individuEs nées femmes, dans leurs complexités, leurs paradoxes face à ce sport, sur un terrain réduit à son minimum : un rectangle de terre, un vestiaire fantasmé, les gradins au centre du regard.

Qui dit discrimination, dit violence et domination. Aujourd'hui le football n'est pas un sport inclusif, il est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les Lgbt-phobies, l'handiphobie, l'agisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individu.e.s, tout en conservant une parole intime .

Le football est approprié à cette recherche autour des identités féminines. Il permet d'interroger la communauté des femmes dans leur diversité, de questionner la nécessité de la non-mixité et de montrer l'individuE au sein d'un groupe de pairs. Qu'est ce qu'une supportrice, une joueuse amatrice, une Dégommeuse, une joueuse professionnelle ? J'incarne pendant la performance, le personnage isolé, celle qui ne joue pas, mais qui endure malgré tout, c'est l'arbitre, le/la coach, le/la dirigeantE, l'homme/la femme qui regarde les femmes jouer, c'est l'individuE face au groupe. C'est le regard omnipotent de la metteuse en scène/autrice qui suit et nous fait suivre le spectacle qui se déroule.

**RÉBECCA CHAILLON**

« Je vais devenir le corps interdit, le corps que je ne suis pas censée avoir, le corps laid et dans la surface de réparation m'aimer un peu. »



# EXTRAITS

---

## Celleux

Il y a celle qui ne connaît pas les règles,  
Celle que ses règles empêchaient de faire sport, au collège,  
Celle que ses règles empêchaient de faire sport, au lycée,  
Celle qui ne voudrait pas qu'il y ait des règles,  
Celle qui joue à les transgresser surtout.  
Il y a celle que le sport réjouit, celle que le sport fatigue, celle qui ne joue pas  
Celle qui attaque, celle qui se défend  
Celle qui joue pro mais gagne 4000 alors que les mecs sont à 40000, par mois.  
Celle qui jouait professionnelle mais à qui on a dit: "le foot c'est pas pour toi",  
Celle qui en faisait depuis gamine avec les garçons jusqu'à ce que.  
Celle à qui on fait pas la passe et celle pour qui ça ne passait plus,  
Celle qui est de toute façon à l'opposé de sa sœur,  
Celui qui veut plus être celle,  
Celle pour qui sport rime avec effort, celle qui veut suer, puer, décrasser, se purger de tout ce  
qui l'étouffe,  
Celle qui se dépense sinon elle explose,  
Celle qui regarde les matchs dans les bars, réserve sa table devant l'écran, boit des bières en  
tenant sa meuf par l'épaule et énerve les supporters mâles dans leurs baskets.  
Celle qui fait des stratégies mais ne les respecte pas,  
Celle qui regarde sa montre parce que ses poumons sont noirs et que son cœur gras bat trop  
fort mais qui dès la fin de l'entraînement court pour allumer sa clope et manger ses frites avec  
son équipe au bar,  
Celle qui s'est blessée là, et ici, et pis encore là putain,  
Celle qui prend son pied,  
Celle qui compte les grammes qu'elle perd,  
Celle qui a connu le football alors que tu jouais encore avec ton caca,  
Celle qui rattrape les erreurs,  
Celle qui sait faire des jongles et te raconter sa soirée de la veille en même temps,  
Celle qui est internationale,  
Celle qui sait tout du foot, celle qui collectionne les images panini,  
Celle qui braille, siffle, chante, secoue, hurle,  
Celle qui connaît un autre foot, un sans maillot, sans ligne, sans gazon, sans crampons, sans public.  
Celle qui préfère ça à cinq,  
Celle qui va sculpter, muscler, dessiner, redessiner, choisir son corps  
Celui qui va sculpter, muscler, dessiner, redessiner, choisir son corps  
Celle qui mate dans le vestiaire  
Celle qui mate dans le vestiaire, ces corps qui ne sont pas le sien  
Celle qui a son ex dans l'équipe,  
Celle qui ne vient plus,  
Celle qui a changé d'équipe,



# EXTRAITS

---

Celle qui vient de loin,  
Celle qui se réfugie dans le foot,  
Celle qui s'est assumée dans le foot, qui a sorti les ballons du placard et a sorti ses fantômes de dessous son lit,  
Celle qui court, qui court, qui court, qui court, qui court  
Celle qui n'a pas de tête mais qui a des jambes,  
Celle qui a froid dans sa cage,  
Celle qui court qui court qui court qui court  
Celle qui court et que les cheveux courts arrangent et qui t'emmerde,  
Celle qui gomme les inégalités, et dégomme les clichés.  
Celui qui veut plus être celle,  
Celui qui s'est assumé dans le foot.  
Celui qui joue au foot depuis tout petit avec son papa.  
Celui qui est comme son père un garçon qui joue au foot.  
Celui qu'on appelait garçon manqué mais qui se sentait réussi et à qui ça ne manquait pas d'être une fille.

## L'engagement

**Tu savais toi, qu'avant pour engager, on ne se serrait pas la main, on s'embrassait. Si, je te jure, on se prenait dans les bras et on s'embrassait, on se mélangeait les équipes dans une bouche. On remuait les salives, les sueurs, les maladies. On s'engageait quoi ! On se souhaitait bonne chance d'un coup de langue. On n'était pas des pédés, pas des starlouzes, pas des tapettes, surtout pas, c'était ça être bonne joueuse. Se dire avant la fin qu'on s'aimait, quand bien même on allait se mettre sur la gueule. Alors évidemment, il n'y a que les capitaines qui avaient le droit, mais le baiser duraient 4 min 44 en l'honneur des 44 joueur.se.s des deux équipes, 4 min 44 donc, de pur fairplay. Pas d'ambigüité donc. L'ambigüité n'existe pas. Dans le sport, pas de désir, quand je te tape dans le dos, quand je te saute dessus pour un but, quand je te porte et que ton sexe se frotte contre ma poitrine. Toutes ces mains qui se touchent. Pas d'ambigüité.**

« Il me manque des bouts de corps,  
ou du moins, on ne m'a pas expliqué  
à quoi servaient tous ces membres  
que je possède. »



# PLAN D'ATTAQUE

---

## **LE FOOT LAB'**

Du 23 au au 28 février 2016, à Mains d'Œuvres, nous avons invité à nous rejoindre plusieurs comédiennes, performeuses, et des joueuses de football amateur pour expérimenter le jeu collectif du football sur le magnifique terrain d'entraînement du Red Stars à St Ouen, pour se raconter nos histoires de sport, de foot, de corps et commencer à dériver vers des improvisations théâtrales et chorégraphiques. Nous avons démarré des échanges autour de la place des femmes dans l'histoire du foot féminin au XX<sup>e</sup> siècle.

## **RÉSIDENCE 1<sup>RE</sup> MI-TEMPS**

Nous sommes parties dans les Hauts-de-France du 12 au 17 juin 2016 accueillies par le Théâtre de Chambre - 232U à Aulnoye-Aymeries l'ancienne gare de triage renovée en lieu de spectacles.

Notre objectif sur cette résidence, avec l'équipe constituée, a été de construire une performance sportive et artistique, un work in progress de 45 min. qui a été présenté le Jeudi 16 juin au 232 U, puis au Carreau du Temple dans le cadre du festival Coup de Foot le 9 juillet

## **TRAVAIL DE CRÉATION, 2<sup>E</sup> MI-TEMPS**

Le travail de création s'est poursuivi avec une nouvelle période de résidence prévue au 232 U – théâtre de chambre du 13 au 19 février 2017 en partenariat avec le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes qui contribue financièrement à la production du spectacle. Une sortie de résidence a eu lieu le 3 mars au 232U dans le cadre du festival Cabaret de curiosité 2017 du Phénix.

## **BUT**

La création du spectacle est prévue pour novembre 2018 après un dernier temps de résidence au CDN de Rouen où Rébecca Chaillon est accueillie comme artiste associée pour les trois années à venir.

« J'aime pas le foot, le foot j'm'en foot, le foot c'est pas pour moi, personne ne me l'a proposé, dans la cour personne ne m'a passé le ballon, je pense que c'est parce que je suis noire, ou parce que je suis une fille ou parce que je suis trop grosse ou parce que je suis une fille noire trop grosse. »

# LA COMPAGNIE DANS LE VENTRE

---

Crée en 2006 par Margault Chavaroché et Rébecca Chaillon, basée en Picardie, la compagnie crée des projets pluridisciplinaires, qui voyagent dans les villages picards, au Burkina Faso, au Mexique... et fait très tôt de manière assez peu conventionnelle son premier festival d'Avignon en 2007 avec une équipe de 20 comédiennes et instrumentistes. La Compagnie explore les identités féminines, le rapport au corps et à notre société. D'abord à travers des pièces d'auteurs puis vers une écriture du plateau plus personnelle suite à la rencontre de Rébecca avec Rodrigo Garcia. Avec *L'Estomac dans la peau*, Rébecca Chaillon est lauréate de l'aide à la création du CNT dans la catégorie dramaturgies plurielles. Le spectacle est soutenu par plusieurs salles franciliennes (L'atelier du plateau, la Loge, Confluences, Mains d'Œuvres), en région à Emmetrop à Bourges et va fréquenter également les scènes nationales (Ferme du Buisson-scène nationale de Marne la vallée, et Scène Nationale d'Orléans) ainsi que les festivals (Trafik à Bergerac et Afropéa Massilia-à la Friche Belle de mai (oct/nov 16). Rébecca Chaillon, avec son équipe, crée des spectacles performés qui manient douceur et douleur, textes et images, intime et spectaculaire. Cette année, la compagnie a été en résidence à Mains d'Œuvres et au 104, et a présenté la première partie de son dyptique *Monstres d'Amour* à Paris Villette et au Carreau du Temple. En novembre 2016, la compagnie fête ses 10 ans lors d'une soirée performative « Plus gros que le ventre » au Générateur à Gentilly et travaille à la production de son nouveau projet consacré au foot féminin.

## LES DÉGOMMEUSES

« Chez nous le placard ne sert que pour les ballons »  
« Zlatanons le sexisme »  
« Taclons la lesbophobie »



Cette équipe féminine de football loisir en lien avec une association créée en 2012 milite pour la promotion des femmes et des personnes transgenres dans le football et lutte contre les discriminations dans le sport. Composée majoritairement de joueuses lesbiennes, qui ont choisi d'être visibles en tant que telles, l'équipe accueille également quelques femmes réfugiées en France en raison de leur orientation sexuelle. Chaque lundi soir, les entraînements rassemblent entre une quinzaine et une trentaine de joueuses, dans un stade du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris.



# DISTRIBUTION

---



© SOPHIE MAUBRAND

## RÉBECCA CHAILLON

---

METTEUSE EN SCÈNE, AUTRICE, PERFORMEUSE

D'origine antillaise, Rébecca Chaillon passe son enfance et son adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XX<sup>e</sup>. Depuis 2005, elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de Jeu et dans sa propre structure : La compagnie Dans Le Ventre qu'elle fonde en 2006. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia la confirme dans son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique et sa fascination pour la nourriture. Avec son seule en scène *L'Estomac dans la peau* et ses autres créations au format court qu'elle écrit et performe. Rébecca donne son solo pour de nombreux festivals de performances et d'événements queer et pour des lieux plus institutionnels comme la Ferme du Buisson et la Scène Nationale d'Orléans. Sa création suivante *Monstres d'Amour*, un duo avec sa collaboratrice principale Élixa Monteil, autour du cannibalisme amoureux s'est produite au Carreau du Temple et au Théâtre Paris Villette. En 2016, Rébecca participe aux films documentaires sur les performers pro-sex d'Émilie Juvet *My Body my rules*, et *Ouvrir la Voix* d'Amandine Gay sur les femmes afrodescendantes. Elle débute aussi sur les écrans avec un rôle récurrent pour une série produite par OCS, *Les Grands*, réalisé par Vianney Lebasque. Rébecca Chaillon est représentée chez L'Arche par Amandine Bergé et jouera dans la prochaine création de Delavallet Bidiefono *Monstres/On ne danse pas pour rien*, tout en continuant à travailler avec Yann Da Costa dans *Loveless* et avec Gianni-Grégory Fornet dans *Oratorio Vigilant Animal*. David Bobée et Philippe Chamaux lui ont également proposé d'être artiste associée au CDN de Rouen à partir de la saison 17/18 pour trois saisons.



© DR

## CÉLINE CHAMPINOT

---

COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Formée comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteur en scène au CNSAD, elle poursuit sa formation à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group. Elle est co-fondatrice du groupe LA gALERIE (compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) avec lequel elle met en scène son texte *Vivipares (posthume)*, présenté notamment en octobre 2016 au Théâtre de La Bastille ; et poursuit depuis 2009 un compagnonnage avec Guillaume Barbot auprès duquel elle est alternativement actrice et dramaturge. Elle travaille entre autres avec Rébecca Chaillon, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya, Elise Chatauret, Patrick Haggiag. Cette saison elle répond à une commande d'écriture du Théâtre de la Bastille pour le temps fort « Notre Chœur » et présente un extrait inédit de sa prochaine création, *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* dans la revue *Parages*.

# DISTRIBUTION

---



© SOPHIE MAURAND

## ÉLISA MONTEIL

---

PERFORMEUSE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Élisa Monteil étudie le théâtre, apprend le journalisme radiophonique, puis se forme à la création documentaire et à l'écriture. Depuis, ses allers et retours entre théâtre et radio sont permanents. Elle produit des pièces de fictions, et des documentaires sonores, pour Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château...*) et France Culture (*Des corps et des cordes*, émission Création on air, octobre 2016), mais également pour la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*) ou le musée des Beaux-Arts de Brest. À la scène, elle collabore de 2012 à 2014 avec la compagnie de cirque-théâtre L'Immédiat, en créant un dispositif sonore interactif et en présentant le spectacle de *La Machinajouer*, mis en scène par Camille Boitel. Elle est également actrice et créatrice sonore dans *La Centrale* mis en scène par Louise Dudek, créatrice son pour *La Loi de la Gravité*, mis en scène par Anthony Thibaut, *Si bleue, si bleue la mer*, mis en scène par Armel Veilhan et participe au prochain film d'Émilie Jouvét, *My body my rules*. Elle travaille avec Rébecca Chaillon au sein de la compagnie Dans le Ventre depuis 2012, à la fois comme créatrice sonore avec Raphael Mouterde (*L'Estomac dans la peau*) et en tant qu'interprète-performeuse (*Je vous aime bien mais je me préfère*, *Rage Dedans* (32 fois), *Monstres d'Amour*, et *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*).



© SOPHIE MAURAND

## AUDREY LE BIHAN

---

INTERPRÈTE

Audrey Le Bihan est artiste interprète, formée au conservatoire du XV<sup>e</sup> arrondissement, puis à l'ESAD sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle crée avec les élèves de sa promotion le collectif MONA, dédié à l'écriture contemporaine, toujours en quête de découvrir et faire découvrir les auteurs d'aujourd'hui. En parallèle, Audrey est interprète sur plusieurs projets pour le cinéma et pour le théâtre, notamment sous la direction de Claire Fretel, Pascal Daniel Lacombe et Robert Cantarella. Elle réalise également des doublages pour plusieurs séries et dessins animés. C'est dès sa sortie de l'ESAD qu'elle travaille avec Rébecca Chaillon sur sa première mise en scène, *8 femmes* en 2006, qui la conduit en Picardie et au Burkina Faso. Elle la retrouve sur un plateau de théâtre dix ans plus tard en tant qu'interprète-performeuse du projet *Où la chèvre est attaché, il faut qu'elle broute*.





© SOPHIE MAURAND

## ADRIENNE ALCOVER

---

PERFORMEUSE

Adrienne Alcover est une artiste plasticienne diplômée des Beaux-arts de Paris-Cergy. Elle élève ses trois enfants et commence à 39 ans la pratique du football qui devient rapidement une passion. Elle s'entraîne aujourd'hui avec l'équipe des Dégommeuses ainsi qu'avec l'équipe semi-professionnelle du Paris Universitaire Club. Elle est figurante dans le film *Les Filles de Rouen*, consacré au football féminin dans les années 70, qui sera à l'affiche en septembre 2017. C'est également par le football qu'elle rencontre Rébecca Chaillon et intègre le projet *Où la chèvre est attaché, il faut qu'elle broute*.



© SOPHIE MAURAND

## PATRICIA MOREJÓN

---

PERFORMEUSE

Patricia Morejón, franco-espagnole et éclectique compulsive, aime varier les collaborations artistiques et travailler sur scène comme devant la caméra. Au cinéma elle joue dans *Little Gay Boy*, *a Triptych* et *Where Horses go to die*, d'Antony Hickling, *Okanagon* de Quentin Guichard (TFE Fémis), ou encore *T&I*, collaboration avec l'artiste britannique Rachel Louise Brown. Sur scène, on a pu la voir dans *Me niego a hacer un espectáculo sobre el fin del mundo* de Rafa Linares (TEM Valencia, Espagne), *Cercle Miroir Transformation* d'Annie Baker, mise en scène de Nick Millett (Avignon Off 2015), *18 743 mots en Arial 11* d'Anaïs de Courson, ou *The Exiled Beauty* de la dramaturge grecque Niki Orfanou (Poetry Place, Londres). Elle a également travaillé avec les chorégraphes Nadia Beugré dans *Legacy* (Festival d'Automne 2015), et Eric Arnal Burtschy dans *BUB* (Festival Ardanté 2011), et a collaboré avec des artistes plasticiens comme Lottie Child (Hoxton Hall Theater, Londres), Catherine Baÿ (Hamlet Pôle-Emploi, Le Générateur), Paul Heintz ou Paula Rae Gibson. C'est au sein du département d'études théâtrales de Paris 8 qu'elle rencontre Geneviève Schwoebel et qu'elle commence à se frotter à la performance en créant *Proqram#1 Istiklal Caddesi* avec Pinar Karakilçik, et *Nue* à partir du texte éponyme de Roland Fichet. C'est ce travail performatif qui la rapproche de Rébecca Chaillon, qu'elle rencontre à l'occasion d'une lecture mise en espace par cette dernière.

# DISTRIBUTION

---



© SOPHIE MAURAND

## MARIE FORTUIT

---

PERFORMEUSE

Marie Fortuit, metteuse en scène, actrice commence par jouer au football au PSG quand elle est adolescente avant de choisir le théâtre et d'intégrer la compagnie Théâtre A à 17 ans. Elle joue sous la direction d'Armel Veilhan, Liciño Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandelet, Nathalie Grauwain, notamment dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Brouillages* d'Armel Veilhan, *Les Bonnes* de Genêt, *Deux frères* de Paravidino, *Le Bourgeon* de Feydeau, *Si bleue, si bleue la mer* de Stockmann... Elle participe aussi aux performances d'Alice Lescanne et de Sonia Derzypolski : *Peut-on voir des images de ta souplesse ?* et *Le Sens de l'hit-soire*.

Elle co-fonde et co-dirige de 2009 à 2015 avec Armel Veilhan, La Maille, ancien entrepôt de charbon transformé en fabrique théâtrale dédié aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau Actif). En 2013, elle y crée sa première mise en scène *Nothing hurts* de Falk Richter, repris en 2014 au Triton, scène de musique présente. Depuis 2014 elle est assistante à la mise en scène de Cécile Pauthe au CDN de Besançon : *La Bête dans la Jungle* d'Henry James, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait, *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle y dirige des ateliers auprès des lycéens, ainsi qu'en prison avec comme thématique le lien entre football et théâtre.



© SOPHIE MAURAND

## ADAM.M

---

PERFORMEUR

Adam.M est un-e artiste féministe, transgenre qui concentre son travail sur l'image des femmes et les identités. En 2014, Adam.M a réalisé *Thérèse(s) et Simone(s)* court-métrage expérimental, ode aux femmes qui vieillissent, à leurs corps et leurs désirs, situés quelque part entre fantasme et réalité (sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals à travers le monde et Prix du public à Cineffable en 2015). En 2015, Adam.M débute le projet photographique *ECCE HOMO, autoportraits de pratiques transgenres*, reflet de son questionnement permanent sur le genre et la façon dont les représentations qui y sont liées peuvent être exprimées. Adam mène parallèlement "107 lesbiennes", projet artistique et politique de lutte contre l'invisibilisation sociale, politique, médiatique, et culturelle des lesbiennes, et contre les discriminations qui y sont liées, qui donne à voir et à entendre les visages et les voix de 107 lesbiennes sur la question de leur propre visibilité. Passionné de nature et de randonnée, Adam met régulièrement son corps à l'épreuve en entreprenant de longs périple sur les chemins de Compostelle, les sentiers des Alpes italiennes et plus récemment les sommets népalais de l'Himalaya.

# DISTRIBUTION

---



© SOPHIE MAURAND

## MÉLANIE MARTINEZ-LLENSE

---

PERFORMEUSE

Formée à l'E.R.A.C. (École régionale de Cannes), elle a travaillé au théâtre en tant qu'interprète avec Bernard Sobel, Robert Cantarella, Éléonore Weber, Béatrice Houplain, Cyril Teste, etc... En 1999, elle obtient sa licence d'études théâtrales à Censier- Sorbonne nouvelle, puis son Master cinéma en 2007. Pour la télévision, elle a endossé une multitude de rôles très variés, oscillant entre prostituée et flic. Au cinéma, elle a tourné avec Nicolas Klotz et Virginie Despentes. Au sein de sa compagnie PLAY depuis 2007, elle développe un travail où elle écrit, met en scène et joue dans ses pièces ; ce qui l'intéresse étant la fabrique de la représentation de A à Z et le côté performatif de l'acte : « je fais ce que je dis, je dis ce que je fais ». Ses projets hybrides questionnent le statut et la place du public. Ils mêlent performance, théâtre, musique, arts plastiques, vidéos et naissent de questions qui l'obsèdent. Questions qui sont autant de territoires d'expérimentations et de collaborations avec différents partenaires de jeu. Ses créations ont été jouées à la Comédie de Caen, à la Scène nationale de Dieppe, à la Scène nationale de Marne-la-Vallée la Ferme du Buisson, Scène nationale du Havre le Volcan, au Théâtre de Vanves, à Mains d'Œuvres, au CENTQUATRE à Paris.



© SOPHIE MAURAND

## YEARIME CASTEL Y BARRAGAN

---

PERFORMEUSE

Yearime est une artiste mexicaine, qui a vécu dans de nombreux pays différents. Après l'obtention d'un diplôme de management, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle écrit des nouvelles et intègre une troupe de théâtre physique. Elle commence alors à s'impliquer de manière grandissante dans les processus de création et de production artistique. En 2011, elle effectue un stage « Méthode Lecoq » à Barcelone sous la direction de Paola Rizzo et Christophe Marchand. Fascinée par cette méthodologie, elle décide de déménager en France pour poursuivre la formation complète et professionnalisante à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Également diplômée du Laboratoire d'Études du Mouvement (L.E.M), Yearime participe à des projets artistiques comme *This is why we live* de la Open Heart Surgery Company (Canada/France) *L'inconnu* de La Tomate Automate Company (Scandinavie/France/Mexique). En parallèle, elle finalise un Master de management culturel à la Sorbonne Nouvelle de Paris et collabore également avec Centinelas de Agua, association qui organise des échanges culturels et artistiques avec des jeunes étudiants mayas et des artistes internationaux.



© SOPHIE MAURAND

## JULIETTE AGWALI

---

PERFORMEUSE

Juliette alias Djou s'est mise à jouer au foot sur le tard par l'intermédiaire de l'équipe Les Dégommeuses. Une association dont elle entend parler pendant l'Euro 2012, lors d'une semaine d'actions nommée «Foot for Love» dénonçant les violences subies par les lesbiennes (notamment en Afrique du sud) et abordant de nombreux sujets dont la capacité du sport à émanciper et à créer du lien social.

Le foot n'est pas son sport de prédilection mais ce club propose une pratique à la fois ludique (il y a tous les niveaux) et militante, en s'en servant comme révélateur pour lutter contre les discriminations liées au genre et à la sexualité dans notre société.

Elle trouve sa place sur le terrain en tant que libéro, «le chef d'orchestre, le dernier rempart!».

Après des études de psychologie, elle se reconvertit dans la menuiserie d'agencement. Actuellement, elle travaille pour les musées en tant que «monteuse» d'exposition, principalement au Palais de Tokyo.



© SOPHIE MAURAND

## SUZANNE PÉCHENART

---

MUSICIENNE ET TECHNICIENNE LUMIÈRE

Suzanne est musicienne et technicienne lumière. Après des études de violon classique dans les Conservatoires de Clermont, Lyon et Bordeaux, elle se tourne vers la musique pour le spectacle (contes - marionnettes - théâtre) et commence à s'initier à la lumière avec Maryse Gautier lors d'un chantier à l'hostellerie de Pontempeyrat et à la construction scénographique avec la Compagnie Les choses de rien et avec le grand SBAM à Lyon. En 2014, elle travaille avec Gianni-Grégory Fornet dans *Oratorio Vigilant Animal* pour la Compagnie Dromosphère où elle croise le chemin de Rébecca Chaillon.

Elle est également bassiste/percussionniste dans le groupe Tisiphone (post-punk) et violoniste dans le duo Vaslav (musique contemporaine).

Dans le spectacle *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, elle est à la création lumière et sonore et vient «supporter» les performances en lumière et à la musique (violon, synthé et MPC) par des improvisations bruitistes, plus organiques, répondant à l'énergie déployée sur scène et des pièces écrites.

# DISTRIBUTION

---



© DR

## MARINETTE BUCHY

---

RÉGISSEUSE GÉNÉRALE

Elle a pratiqué la photographie amateur et suivi une option audiovisuel au lycée. Elle poursuit par un BTS audiovisuel spécialisation Image à Saint-Quentin dans l'Aisne. BTS en poche en 2012, elle rejoint Paris avec un bagage technique polyvalent qui lui permet de travailler dans le spectacle vivant comme technicienne lumière ou machiniste dans divers théâtres. Elle pratique également l'image comme JRI pour des émissions Internet et d'autres projets personnels.

En 2013, elle rejoint l'équipe du Théâtre de La Loge en tant que régisseuse générale.

Les compagnies qu'elle rencontre lui permettent d'aborder la création lumière : un rôle plus créatif qu'elle aime endosser au-delà des responsabilités techniques. Elle accompagne aujourd'hui de nombreuses compagnies dans leur travail de création vidéo, lumière et scénographie.

En 2018, elle collabore aussi avec L'organisation - Élodie Segui, La Compagnie dans le Ventre - Rébecca Challion, Un jour aux rives - Annika Weber, La Compagnie Louve avec Christine Armanger et avec le collectif La bande à Léon.

